



Quand c'est insupportable... on ne supporte plus !

# Un monde de merde... sauf votre respect !

Faudrait-il, pour rester médiatiquement correct, parler du «malmonde», comme on a pu promouvoir la «malbouffe», pour ne pas choquer, alors qu'il s'agit d'une véritable bouffe de merde, non pas seulement parce qu'elle n'est pas bonne, ni seulement encore parce qu'elle n'est pas de chez nous et qu'on l'introduit insidieusement dans notre environnement et nos habitudes par une intolérable uniformisation du goût, mais surtout parce qu'il ne faut avoir aucune confiance dans les préoccupations réelles de ceux qui la produisent industriellement et la distribuent de même, préoccupations purement économiques, nullement sanitaires, ce qui permet vaches folles, poulets à la dioxine, et autres friandises dont on nous gave, pour le malheur des uns et le profit des autres !

Faudrait-il donc rester modéré, invoquer un mal-être généralisé, incurable et diffus, produit par l'ensemble et supporté par l'ensemble, face aux injustices et aux inégalités qui régissent le monde, face au cynisme et à l'égoïsme monstrueux des pays riches, au «tout économique» qui fait son chemin au rouleau compresseur, écrasant sur son passage toute velléité de produire et consommer autrement, de vivre autrement, de penser autrement... ?

A l'heure où le capitalisme libéral triomphe sur les vestiges de la pensée «socialiste» enfouie sous les décombres du capitalisme d'Etat des ex «pays de l'Est», la pensée unique mondialisée interdit toute alternative conséquente au système du tout économique, tout arrivisme, tout individualisme : la réussite et rien d'autre...

Mais de quelle réussite parle-t-on ?

Celle du «Il vaut mieux être riche et bien portant que pauvre et malade»? et, si possible, le bonheur étant relatif, dépendant de la comparaison avec le malheur, il vaut mieux être riche et bien portant alors que les autres sont pauvres et malades... sinon, comment saurait-on que l'on est heureux ?

Cela est valable pour les individus, pour les groupes sociaux privilégiés, et pour les pays développés, pour lesquels l'image de leur développement est confortée par le sous-développement du tiers-monde et la commisération que l'on peut leur accorder, par les efforts des «pays en voie de développement» pour lesquels l'aide des pays riches ressemble étrangement aux pratiques des usuriers qui maintiennent leurs victimes la tête hors de l'eau pour mieux les étrangler et en tirer jusqu'au dernier sou, jusqu'au dernier souffle, jusqu'à la dernière bribe de fierté.

Le discours des politiques, des humanitaires, et des organes de «mal-information», – journaux, télévisions et autres supports de la «pensée unique» –, lorsqu'il reprend à son compte les concepts de mise en accusation d'un tel système, n'est pas seulement décalé ou inutile



par rapport à la démarche de remise en cause et de recherche d'autre chose, mais plutôt son pire handicap.

Comme un infatigable appareil digestif qui avale tout, la société des nantis, –ceux qui n'ont surtout pas intérêt à ce que les choses changent –, fait fonctionner les mots, les discours les images et les modes, de façon à ce que rien n'échappe à sa boulimie. Et les idées se transforment en mots creux, les luttes en spectacles, les contestataires en vedettes médiatiques ou en ennemis publics, c'est selon... chacun parle de ce qu'il ne connaît pas, écoute ce qu'il ne comprend pas, se préoccupe de ce qu'il ne maîtrise pas, entretenu dans l'illusion que la circulation de quelques phrases à la mode, de quelques

suite de la p 1

théories galvaudées, suffit pour accepter le monde tel qu'il est, car, que peut-on faire de plus ?

La machine à digérer avale nos révoltes, nos espoirs, notre différence, et que croyez-vous qu'il en sorte, sinon un monde de merde ?

Un monde qui n'est supportable que pour une minorité qui veut se persuader que la merde est ailleurs, pas chez eux, qu'elle est la faute des pays non civilisés, pas des leurs, que la barbarie n'existe plus que par quelques résurgences fanatiques, ailleurs, loin «d'ici», et pas dans un occident où pourtant on pratique encore la peine de mort, où on transfuse sciemment du sang contaminé, où l'on accepte de nouvelles formes d'esclavage, où on pourrit la terre et les mers, où l'on produit n'importe quoi sans en maîtriser ni même en connaître les effets, sans se préoccuper, comme pour le nucléaire, de ce qu'il adviendra des populations à long ou même court terme ! Après nous, le déluge...

Ça, c'est la réalité, celle que l'on ne veut pas voir, dont on ne parle pas. Ce dont on parle ce sont des principes, ce sont les fondements de la démocratie, des droits de l'homme, la justice, l'égalité etc. Mais on vit à côté et dans le contraire. Croire que l'on peut changer quelque chose à cette immense contradiction apparaît aujourd'hui comme de l'utopie !

Utopie que d'appliquer les principes que l'on prône ? Utopie de vivre conformément aux valeurs humaines théoriquement pronées par tous les «Etats de droit» ? utopie de vouloir que tout le monde mange et vive décemment ? L'utopie vole bas ces temps-ci !

Pour démystifier tous les trompe-l'œil, pour vivre autrement et pour échapper à la résignation face à une telle mondialisation de l'égoïsme et de l'exploitation des personnes et des richesses naturelles, la lutte est difficile et la partie sera longue.

Nous ne jouerons certainement pas la finale, mais en attendant, nous pouvons essayer de n'être ni bourreau, ni victime, et le faire savoir !

## L'HONNEUR PERDU

**Ou : les malheurs de «Citoyen», adulé, rappelé à ses devoirs et conforté dans ...roulé dans la farine et dépossédé**

*L'Erika coulé, merde alors.*

*C'est quoi, l'Erika ?*

*C'est une boîte de sardines toute rouillée, gavée jusqu'à la gueule de 60000 tonnes de pétrole, affrétée en la circonstance par le groupe Total. Au début, cela ne devait pas poser de problème : l'épave avait été tirée au large, après le refus du port de Saint-Nazaire de lui ouvrir ses bassins. Même la ministre de l'environnement annonce qu'elle a la situation en main. Seulement voilà, ce satané rafiot se coupe en deux. Le quart de la cargaison se répand sur le littoral, le reste coule, et là le gros caca commence...*

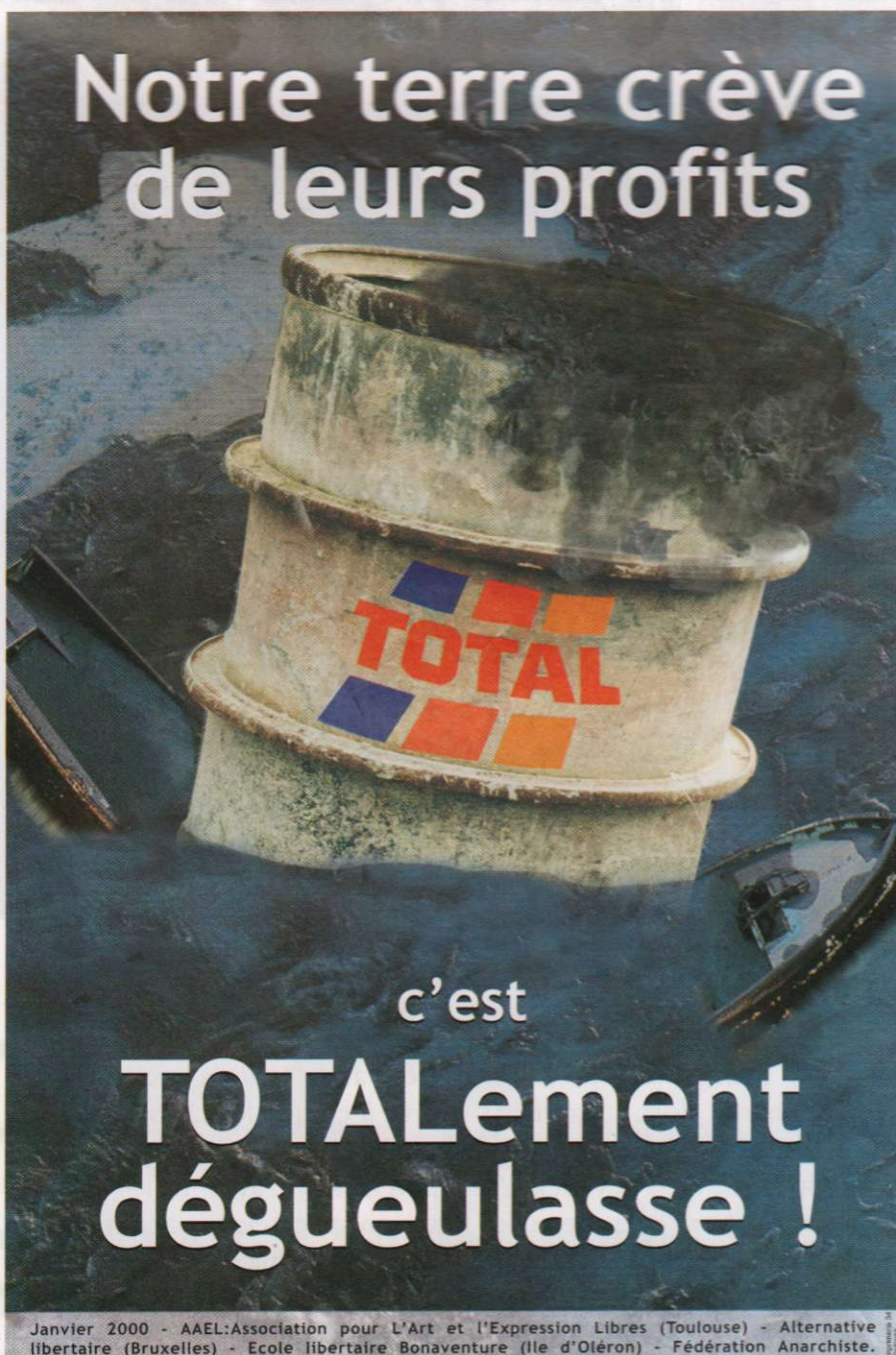
*...D'abord il y a eu le plan Polmar, aussi rouillé que le navire, flottant sur un océan d'annonces aussi contradictoires qu'évasives ; les techniques pour neutraliser les nappes de fuel qui marchent très bien en laboratoire mais sont inefficaces en haute mer ; Météo France toujours en avance sur son temps, annonce des vents contraires, en expliquant devant nos petits écrans l'endroit précis de l'échouage des nappes ; le produit, qui devrait être du fuel lourd, mais, peut-être, on ne sait pas, sans doute, un résidu toxique issu d'une double distillation, ou bien un déchet industriel spécial, quoi... qui croire... ?*

*Et les déchets, 115000 tonnes, ramenées par des bénévoles, chômeurs, avec leurs petits seaux, leurs petites truelles, et peut-être leurs futurs petits cancers ... On a fait des gros trous, à l'intérieur des terres, et on les a remplis de galettes. Il paraît que le littoral océanique est fait de pleins de gros trous, avec plein de pétrole dedans.*

*Il y a aussi la société italienne RINA, qui délivre des certificats de navigabilité, et qui n'avait vu aucune usure sur le navire. La consœur française SOCOTEC, elle, n'avait rien vu d'anormal sur la construction des tribunes du stade de Furiani...*

*Il y a enfin le beau gosse, Desmarests. Un sacré sac à merde, celui-là ! PDG du groupe Total-Fina. Distant, hautain, représentant le libéralisme méprisant, affrétant chaque année un millier de navires, dont l'essentiel sous pavillon de complaisance ; spécialiste du monologue télévisé, il annonce la création d'une «Fondation de la Mer», afin de rétablir, à moyen terme, les «équilibres écologiques du littoral». Le groupe va consacrer à ce projet 50 millions de francs. C'est la somme dépensée en 48 heures pour assurer le pont aérien du Paris-Dakar, sponsorisé par Total. Tout juste le salaire alloué à leur PDG par les actionnaires du groupe...*

*Aujourd'hui, 15 août 2000, les pingouins ont fui la Bretagne, les touristes ne viendront pas. La météo a annoncé la pluie et ma voiture est en panne d'essence.*



**Notre terre crève de leurs profits**

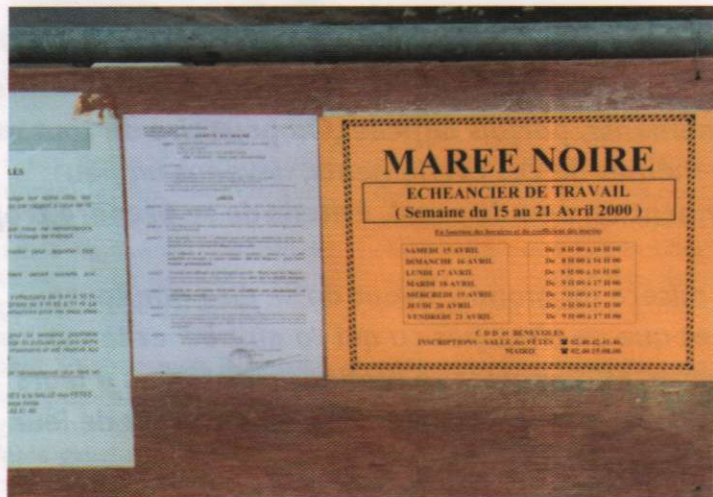
c'est **TOTALement dégueulasse !**

Janvier 2000 - AAEL: Association pour l'Art et l'Expression Libres (Toulouse) - Alternative libertaire (Bruxelles) - Ecole libertaire Bonaventure (Ile d'Oléron) - Fédération Anarchiste.

## DES JOLIES PLAGES FRANÇAISES...

**sollicité, constamment ses droits... dans les discours, de tout quand ça va mal !**

**Le gouvernement le savait !  
Après le sang,  
la plage contaminée.**



**Le naufrage de l'Erika a déjà fait couler plus d'encre que de mazout, polluant les journaux et les esprits.**

**Aussi je ne chercherai pas à qui faire porter le chapeau de cette catastrophe. Total est responsable, Elf est complice, et comme le disait de Gaulle, c'est le temps des copains et des coquins. La cause est entendue, le fric et le pouvoir, qu'ils soient Européens ou internationaux, mettent à mal notre terre, notre eau, notre air, notre bouffe, au nom de leurs profits. Du nord au sud, de l'Arctique à l'Antarctique, que l'on se vautre dans l'abondance, que l'on crève de faim au bord de la mer d'Arral disparue, ou sur une route menant à Kinshasa, l'effet de serre est pour tous, le trou d'ozone aussi. Les riches crèvent par là où ils ont pêché, les pauvres en subissent les conséquences.**

Après cette introduction un rien pessimiste, je me propose par mimétisme citoyen d'observer et de critiquer les moeurs franco-françaises à l'intérieur de notre hexagone, notre cour de récréation favorite. Que ce soit une tempête ou le naufrage d'un pétrolier, un incendie, une inondation, le temps de réaction est d'une lenteur incroyable. Nous avons, et en particulier nos gouvernants et notre administration, d'énormes difficultés à gérer l'imprévu.

Ministres et préfets ont beau chausser les bottes et parcourir les plages en levant les bras au ciel, leurs gesticulations et leurs bonnes paroles n'arrivent pas à cacher leurs incompétences crasses et leur manque total d'esprit d'initiative. Le bon peuple monte au créneau, gratant les cailloux souvent à mains nues, démazoute la plage, rince les cormorans, en apportant son propre seau ou sa serpillière personnelle.

Il faudra de longues semaines, la marée noire salissant le lendemain ce qui avait été nettoyé la veille, pour que Ministère de l'Environnement, Préfectures et Communes se décident à fournir l'équipement minimum à ces âmes de bonne volonté. Les téléfont des gros plans sur les têtes de ponts toujours présents en première ligne quand la panique gagne : les prisonniers en fin de peine, et les chômeurs échappés des banlieues quittent les miasmes de la ville pour goûter aux senteurs enivrantes du gas oil. Les uns veulent se racheter, les autres, ceux qui n'ont rien, se doivent d'être les plus généreux, les plus solidaires. Les libéraux profitent... Comme dirait madame Michu, notre concierge à tous, «ainsi va le monde, on ne va pas tout réformer».

Seulement, il y a une saloperie énorme qui ne passe pas, qui reste en travers de la gorge la plus

timorée des moutons : c'est la non-information, le secret d'état, la cachotterie criminelle qui vous fait agir en toute inconscience. En omettant de vous indiquer les risques de maladie sur les dangers que vous encourez, on entrave votre liberté de choix. Le gouvernement savait, les scientifiques aussi que le contact avec le mazout risquait de donner le cancer... les nettoyeurs, comme hier les transfusés partent en confiance, insouciant, tout à leur acte de générosité.

Un commentateur de TFI ose dire : «s'ils avaient été prévenus, personne n'aurait répondu à l'appel».

La bavure de Fabius, la saloperie de Garetta n'ont pas servi de leçon à Voynet.

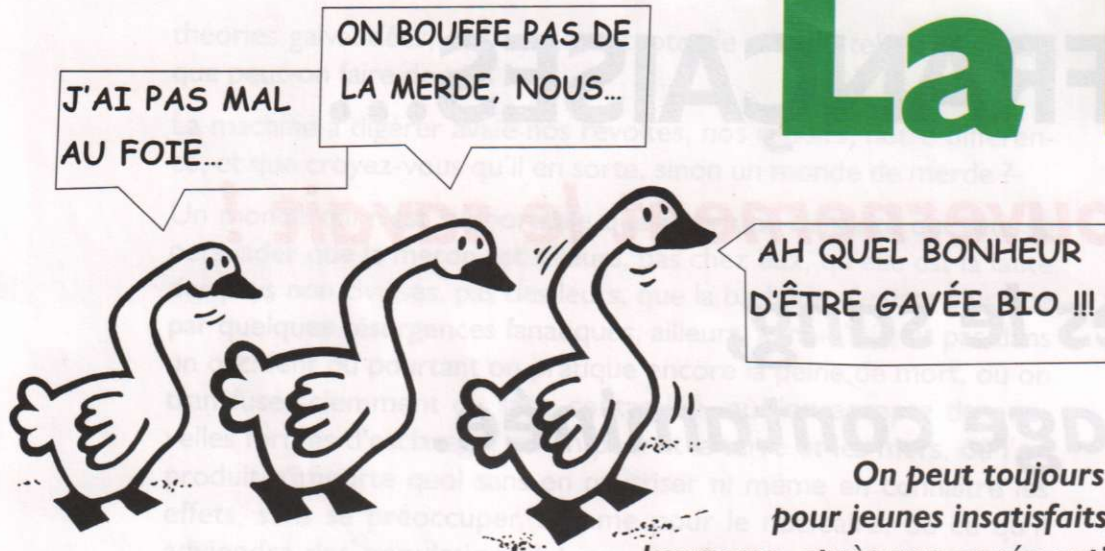
Aujourd'hui des équipes de Total, bottées et casquées nettoient professionnellement les rivages de Brest à la Rochelle.

Pourquoi les pétroliers n'ont-ils pas enlevé leur merde plus tôt ?

Quelques pigeons raclent encore les cailloux pour préparer les bains de soleil des touristes de cet été.

On peut se consoler, dans ce bas monde il y a une justice immanente : si le mazout peut provoquer le cancer de la peau, le bronzage aussi.

# La kermesse attendez



*On peut toujours rigoler de cet aboutissement mi-baba, mi rencontre à la mode pour jeunes insatisfaits, de cette grande kermesse champêtre, récréation, comme toute kermesse, après une année active, riche en événements, parfois difficile. On peut rire de tout et d'autant plus s'il s'agit d'auto-dérision, si les acteurs eux-mêmes de ces événements, devenus un peu victimes de leur succès et de la récupération qui en découle, prennent un peu de recul, évitent de se prendre trop au sérieux, et s'amusent un bon coup avant de redémarrer.*

*Mais par contre, avant de rire trop fort, les baffreurs qui s'empiffrent de la misère du monde, avant de se dire que toute cette agitation, ce n'est après tout qu'un épiphénomène, qu'un pipi de chat, et que ce n'est pas ça qui va empêcher la mondialisation, «leur» mondialisation, de tourner bien rond autour de leur panse, ils devraient se méfier : résistantes à leurs techniques de mise en orbite médiatique, de vedettariat et de transformation de tout en produit consommable, hors de leur champ d'action, de vraies révoltes naissent face à l'inacceptable, de vrais moyens se mettent en place...*

*Après ou ailleurs que le symbolique «démontage» du Mac Do, on peut, comme en Ariège, ou dans le Lot, faucher du colza transgénique, comme à l'INRA poser le problème des semences concrètement, en perturbant les programmes, et l'on peut aussi imaginer bien d'autres crocs en jambes, comme les ont audacieusement utilisés les ouvriers de Celletex, ceux de la brasserie Adelshofen qui ont redécouvert les formes de lutte radicales, celles de ceux qui n'ont rien à perdre parce qu'ils n'avaient déjà pas grand-chose, et qu'on veut le leur prendre. Alors les armes des cyniques puissants se retournent contre eux... Une pincée de juste retour de balancier, un peu d'espoir : Et si l'imagination reprenait le pouvoir ?*

## Récupération ?

Aucune révolte ne peut rester pure et dure bien longtemps, et la plupart des luttes ont leurs avatars, d'ailleurs, même si l'on parvenait à éviter les dérives inhérentes à la plupart des mouvements contestataires, la force du système en face, ses ressources de protection et de défense, suffisent à en générer un grand nombre.

Sachant cela, il n'est pas nécessaire de sombrer dans le défaitisme. Certes, gagner des batailles, ce n'est pas gagner la guerre... certes, lutter pour un monde meilleur c'est bien global, et par là même un tantinet prétentieux, surtout si l'on se figurait y parvenir par un démontage de Mac Do, où par la grande kermesse de Mil-lau.

Mais qui croit cela ? certainement personne.

Qui fait semblant de croire qu'il s'agit de cela ? Qui a intérêt à faire croire qu'un grand et beau rassemblement, c'est vraiment de la résistance, et que c'est cela qui suffit à empêcher que les vilaines choses continuent ?

L'extrême médiatisation de ce mouvement l'a servi, on ne peut le nier. Parvenir déjà à faire entendre les premières notes discordantes dans le concert mondialement imposé, si bien rodé, et que ces fausses notes aient une telle résonance, c'est joli, c'est

jouissif. Pourquoi s'en priver ? Le premier but, quand «on ouvre sa gueule», n'est-il pas de se faire entendre ? En la circonstance, le premier coup à porter à l'organisation des menteurs et voleurs de l'OMC, est bien de faire entendre un autre son de cloche, de contribuer à semer un doute au plus grand nombre possible de ses victimes pseudo-consentantes... Mais elle peut aussi se retourner contre lui, et cela a déjà commencé. L'avatar du succès et de la popularité est, évidemment de dénaturer le sens des actions, le sens des objectifs, d'en faire un phénomène de mode, ou de génération, ou de révolte pré-digérée, limitée, devenant superficielle et stupide, réduite à ce que sont capables d'en traduire journaux et émissions de télévisions à destination du «grand public».

Il se trouve cependant que le dit grand public, même s'il n'entend que le son de cloche qui parvient à ses oreilles, il est concerné. Alors même avec quelques idées fausses à rectifier, c'est déjà mieux qu'il soit un peu au jus.

## La mondialisation ou le grappin sur le monde ?

Les mots inventés pour faire accepter un système économique avec une notion valorisante, tels que «mondialisation», dès lors qu'ils sont

décryptés avec d'autres valeurs, ils sont bons pour la casse, et ce qu'ils triment de mensonges avec eux.

Mondialisation, comme s'il s'agissait du contraire de repliement, d'égoïsme, d'étroitesse patriotique, comme si l'on parlait d'universalité, d'échanges égaux, de reconnaissance de l'existence ou du besoin d'existence de tous, sur la planète... mondialisation, mon cul ! serais-je tentée à dire spontanément...

Car qu'y a-t'il de commun entre l'espoir d'abolition des frontières, de partage des richesses et des cultures, de libre circulation des peuples, et le monde considéré du bout de la lorgnette des pays dominants comme un immense terrain de profits nouveaux ?

Pays dominants, pays riches qui sont aussi ceux qui se prétendent pays libres, pays de droit, ce sont en réalité ceux qui ne respectent que leur propre droit, leur liberté de privilégiés, leurs richesses.

Comme du temps où j'apprenais ma géographie sur les bancs de l'école primaire et où le monde était si simple : d'abord, au milieu, la France, est-ouest, nord, sud, les provinces, les départements, chacun sa diversité, son ancien costume et son patois, mais dans cette limite : la France.

Autour il y avait bien quelques pays voisins, l'Europe, notre continent, mais cela n'avait pas encore beaucoup d'importance. Non, ce qu'il y avait après

l'hexagone, c'était Nos colonies. L'AOF, l'AEF... la Martinique, la Guadeloupe et tout le reste. Mais je me souviens surtout comme on se gargarisait de ces mots : Afrique Occidentale FRANÇAISE, Afrique Équatoriale FRANÇAISE, et les images des missions, toutes blanches, les mones toutes blanches, et les petits nègres qui récitaient gentiment leur catéchisme, quelle émotion ! Nous n'en pouvions plus de notre générosité, de notre bienveillance, de notre ouverture sur le monde : magnifiques, nous faisons même des colis pour leur renvoyer leurs propres dattes, mais emballées dans du cellophane, écrasées, collées et un peu moisies, en guise de cadeaux de Noël...

Est-ce qu'à part la forme et le discours les choses ont réellement changé depuis ce temps-là ?

Ne regardons-nous pas le monde, nous et nos petits copains du monde occidental, par le même bout de la lorgnette ? N'avons-nous pas, avec des moyens décuplés, moins guerriers parfois (et encore...) mais plus hypocrites et redoutables, donnant la mort en affamant, les mêmes visées, les mêmes appétits de domination et de profit qu'aux plus beaux jours du colonialisme ?

Avec la finesse d'appeler ça la «Mondialisation» et non pas l'impérialisme ou l'expansionnisme !

**Vous avez dit malbouffe, mon cher ? je me souviens, il y a quelques années, ne disait-on pas malnutrition ?**

Il y avait le mal de vivre ou le mal d'aimer, assez proches du spleen ou du cafard, plutôt ringard comme lexique ; devenus le mal-être, ça sonnait mieux déjà, nettement plus philosophique, et plus actuel à la fois.

La malnutrition, à la place de la famine, c'était comme une pommade sur la mauvaise conscience, c'était même la bonne conscience, parce que, la conscience du mal, n'est-ce pas déjà le début de la guérison ? Quelle filouterie que ces astuces de langage, car le soulagement de la mauvaise conscience qui consiste à nommer le plus pudiquement possible le mal, n'a vraiment aucun rapport avec le mal et ses causes. Alors que la famine, c'est trop clair, c'est n'avoir rien à bouffer, et en crever. Cela quand les autres souffrent de malbouffe, dégueulent du ketchup, de la vache folle et du poulet aux hormones, du maïs et du soja transgéniques, mais aussi un tas de très bonnes choses, biologiques peut-être, fermières sans doute, mais comme des goinfres, à n'avoir plus faim du tout, et à crever d'indigestion. Paradoxe, choc des mots et des maux, contraste des moyens de survie, des souffrances, et même de la manière de mourir...

# vous a plu ? la suite...



Ces chocs m'ont bien choquée, la première fois que j'ai entendu parler de *malbouffe*. D'abord parce que ce mot m'est apparu comme une manipulation médiatique, ensuite parce que j'ai eu honte d'être du monde indécent de ceux qui ne peuvent réagir que contre ce qui les touche à eux, dans leur petit confort, le petit truc mesquin, dérisoire, une piqure de moustique, 3 grammes de cellulite sur la fesse gauche, les volailles qui ont goût de poisson, les fruits qui ne sont plus ce qu'ils étaient... Lutter contre ça, manger bio, respecter la nature, vouloir la bonne bouffe d'accord, mais si c'était à la portée de tous. On est loin du compte...

Puis la résignation m'est venue : pourquoi pas, après tout ? pourquoi ne pas partir de ce que l'on ressent, qui nous affecte ici : on nous fait bouffer de la merde, à nous aussi, mais bien enveloppée. Elle n'a pas l'air de merde comme ce qu'on donne aux pauvres, mais soyons-en convaincus, c'est la même, au fond...

Et puis je ne crois plus qu'au cœur de ce mouvement il y ait grand monde qui s'arrête à la seule revendication de bonne bouffe, ni même de production alimentaire bio. Il me semble que le problème élargi aux inégalités dans le monde, à la lutte contre le «n'importe quoi» pour le profit immédiat, est, d'une manière ou de l'autre, sous divers angles et avec différents centres d'intérêts, dans bien des têtes, et il est à l'origine de la plupart des révoltes qui se rapprochent de ce mouvement anti-mondialiste.

**«Fabriquons français» ?  
La production alimentaire de saloperies serait-elle exclusivement nord-américaine ?**

Le MacDo comme symbole de nourriture dégénérée, arrosé de l'inévitable coca, c'est vrai qu'on ne peut pas trouver mieux. Cette bouffance a tellement représenté l'activité et la jeunesse, la modernité, la liberté, elle a si irrémédiablement envahi le monde et elle est à la base de tant de capi-

taux qu'elle est effectivement l'image même de la tromperie dont nous sommes victimes, et qui nous entraîne à consommer ce qui est fabriqué, prévu, et non pas à nous alimenter selon nos besoins réels, elle nous fait oublier notre santé, nous coule dans le moule de l'uniformité, nous enlève les goûts qui nous sont propres, bref, nous force à saliver pour de la merde, et enrichir toujours davantage ceux qui profitent de cette industrie !

En France, et aussi dans le monde entier, y compris aux USA (on l'a un peu découvert à Seattle), de petits producteurs, enfin petits, disons des producteurs à visage humain, rament à contre-courant de ce flot de produits à remplir les ventres, pour essayer de respecter des modes de production biologiques, de conserver et distribuer sainement ; et si l'on ajoute à cette ambition déjà audacieuse qu'ils voudraient bien arriver à en vivre, donc à vendre, et si possible à des prix abordables qui ne réservent pas ces aliments à un petit nombre de privilégiés, bonjour la gageure !

On comprend qu'ils soient en colère, on comprend qu'ils se fâchent simplement pour cela, qu'ils essaient d'expliquer leur lutte et de valoriser le fruit de leur travail. Le point de vue de la Confédération Paysanne, est et doit être naturellement paysan, défendre les valeurs et la survie des agriculteurs qui la composent. Ils ont l'immense mérite de se battre et d'avoir su poser un problème, qui était le leur mais aussi celui de tous leurs semblables dans d'autres lieux, et enfin le nôtre à tous en tant que consommateurs un peu idiots, qui avons un peu tendance à nous laisser faire... je veux dire que nous ne trouvons pas de solution dans la contradiction suivante : ou manger bio, comme une élite, en y mettant les moyens, pour ceux qui pouvaient, ou se résigner au supermarché, même en ayant conscience de la mauvaise qualité de la plupart de nos achats, pour les autres.

Or la solution, non pas individuelle, ni même immédiate, c'est la bagarre. Il n'y en a pas d'autre. La bagarre, sur des points précis, comme le refus des diktats de l'OMC, ou même des instances euro-

péennes, ou du Ministère de l'agriculture français, et aussi plus générale, élargie à l'ensemble des problèmes créés par ce système de libéralisme sauvage, par l'omnipotence du fric.

Mais il ne faut pas tomber dans le piège qui arrangerait bien nos dirigeants : Bové, le roquefort, le calendos et le foie gras, c'est la France ; l'OMC, les Mac Do c'est les gros américains, beurk ! Bové, bon petit Français, avec sa bonne bouille et sa moustache, dommage quand même qu'il ne porte pas le béret, et que la mythique baguette parisienne bien blanche, ça fasse pas tellement bio, sinon ça serait «trop top» ! comme représentation d'un pays de bons vivants, qui ont le goût du beau et du bon, à qui on ne fait pas avaler n'importe quoi.

**Touche pas à mon terroir ! pourquoi pas à mes traditions, comme diraient «Chasse, Pêche, Nature, Traditions...» ?** Bruno Mégret avait bien tenté de monter aux créneaux pour le camembert ! Si on ne fait pas gaffe, on a les alliés qu'on mérite.

Il est vrai qu'à la mondialisation du commerce il convient d'opposer une lutte internationaliste, touchant aux plus gros, aux plus puants. Mais n'oublions pas de regarder chez nous, et aussi à côté de nous, ceux qui sont en train de faire mine d'être d'accord mais de dire en fait tout autre chose.

Les sandwiches jambon-beurre et les pans bagnat c'est souvent aussi dégueulasse que la fast-food importée. Les vaches folles n'ont pas eu besoin de traverser l'atlantique pour nous poser des petits problèmes, et dioxine, hormones, listeria, problèmes de froid, de conditionnement et de fiabilité agro-alimentaires sont constamment présents pour nous rappeler que nous ne méritons pas de chanter un cocorico bien retentissant !

Quand aux OGM, nous cultivons notre originalité, en coupant vertueusement quelques hectares de colza par ci, un peu de soja par là, pour le maïs c'est un peu plus confus, mais les premiers qui ont alerté sur l'existence des semences transgéniques en France passent en procès,

comme à Agen il y a 2 ans, à Fumel, dans le Lot, et en Ariège, ce mois de septembre... Que signifie cette hypocrisie : les cultures transgéniques ne seraient-elles inquiétantes que lorsque l'État et l'administration française veulent bien, sans doute acculés par une opinion publique toujours changeante, s'apercevoir de leur existence ?

**ROQUEFORT SOCIÉTÉ, UN PRODUIT FERMIER ?**  
Les petits producteurs du coin, qui se font avaler l'un après l'autre vous en diront des nouvelles ! Et puis «Société», ils ont pas fini de faire des profits, avec leur nouveau commercial...

**Partout où ils seront, nous serons !**

Lorsque la mobilisation a dépassé le cadre agricole et que les idées ont décollé de la malbouffe pour concerner beaucoup plus de gens et s'attaquer à tout ce qui domine et détruit le monde, fric et pouvoir, et pouvoir du fric... une idée est née sur un principe très simple. Non seulement ils nous entourloupent, mais en plus nous ne voyons rien : ils se réunissent souvent, avec des appellations et des prétextes différents, OMC, G8, Nord-Sud etc.etc., mais avec le même but : décider, diriger, profiter et faire avaler les couleuvres. Cela se pratique depuis très longtemps, ils n'ont pas de pudeur par rapport à ça, c'est tellement normal que les maîtres commandent, mais ils restaient discrets : pourquoi être dérangé quand on peut faire ses petites crasses peinard ?

Donc personne ne prêtait grande attention à tous ces «sommets». Aujourd'hui, il s'agit qu'au moins nous sachions quand et où se traitent les plans qui nous asserviront, et que nous montrions une opposition grandissante ; c'est la raison d'être des manifestations en lieu et place où se réunissent les «grands». Ce n'est pas toujours facile : Seattle, c'est quand même très loin, en tout cas d'ici ; à Davos l'accès n'était pas commode, et à Bruxelles, le 10 juin, au forum des patrons de l'UNICE, bien peu d'informa-

tions avaient été diffusées, et pourtant l'état de siège était déclaré, en principe pour d'éventuels hooligans au match de foot programmé le même jour, mais en réalité plus orienté contre les manifestants anti-mondialisation...

L'équilibre entre les moyens importants nécessaires à ces mobilisations et leur efficacité est difficile à trouver. En fait, dévoiler ces réunions des puissants n'est pas inutile, s'y montrer et les gêner avec persévérance pour développer l'opposition mondiale à ce système économique peut également favoriser une prise de conscience croissante. Le risque, pour en revenir aux dangers de la médiatisation, c'est l'usure : le feu de paille d'abord, grâce à un phénomène de mode et à la démagogie de certains partis, journaux et dirigeants, puis la lassitude face aux moyens nécessaires, au suivisme de la plupart, à la déperdition d'énergie, et à l'inévitable enterrement que programmeront les médias quand cela ne leur paraîtra plus aussi spectaculaire. Faut-il aller à Prague pour le sommet machin ? Peut-être, si les conditions sont réunies pour qu'un tel rassemblement soit clair, répercuté et expliqué par les manifestants eux-mêmes, et pour qu'il gêne vraiment... Ça fait beaucoup de si...

En tous cas, cela ne peut suffire. A côté de cela, sans mot d'ordre, sans maîtres à penser, de nombreuses initiatives de refus émergent, qui méritent d'être connues, d'être soutenues et amplifiées. Bien sûr il ne s'agit pas de se mettre tous à arpenter la campagne, la faux vengeresse à la main. Ceux qui l'ont fait ont mis en application leur refus, ils sont poursuivis en justice pour cela, il faut espérer que leur procès occasionnera la même solidarité que celui de Millau, même sans vedette, l'action étant également claire et résolue.

Associer la diffusion des idées et la propagation de la remise en cause, avec les actions décidées, imaginatives, adaptées au terrain et au cas par cas, en leur donnant le retentissement qui fera germer d'autres idées «contre», c'est sans doute ce que l'on peut souhaiter de mieux... Encore un effort, on n'est pas au bout !

**Aujourd'hui**  
**on sème P.O.G.M....**

**Demain**  
**on sera**

**transgéniqué !**

# Le gouvernement le savait ! Il n'a rien dit...

**Bourdieu, le nouvel oracle à la mode parle de «champ» pour analyser avec méthode les mœurs de notre temps. «Le champ politique» circonscrit les agissements des politiciens, de tous bords, dans une arène où ils s'entendent comme larrons en foire. Des cercles de ce genre, il y en a des myriades qui se croisent, s'entre-croisent, s'isolent à la manière de ces protozoaires qui se dédoublent quand tout va bien ou s'enkystent dans une bogue protectrice suivant l'agressivité du milieu.**

Le bon peuple n'a pas besoin de microscope pour observer que le pouvoir se fout généralement de lui dans les grandes longueurs, grandes largeurs, grandes hauteurs. En trois «D» pour faire moderne.

**Pour la longueur**, le gouvernement savait que depuis vingt ans, trois centimes par litre d'essence sont piqués aux consommateurs, pour aller remplir les poches de potentats africains. Non contents de tyranniser et d'affamer leurs sujets, ces gougnafriers partagent leur butin entre politiciens et pétroliers véreux. Comme le disait le crucifié de Jérusalem «Pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font (de leur fric)».

En France, on gueule, avec juste raison, pour la moindre fibre d'amiante qui se ballade dans un cm<sup>3</sup> d'air... À Jussieu comme sur les toits, «Eternit» la roche magique, hier utilisée à toutes les sauces, s'est avérée à l'usage hautement cancérigène. Après bien des tergiversations, l'État a bien voulu reconnaître comme malades du travail ces ouvriers, qui, les poumons sclérosés par ces poussières pathogènes, suffoquent et suffoqueront tout le restant de leur vie fatalement écourtée.

Mais au Brésil, Saint-Gobain, dans ses succursales d'Amérique latine, continue à employer de la main-

d'œuvre pour la manipulation de l'amiante, sans précaution particulière ! Les autochtones, ouvriers, femmes et enfants, tombent comme des mouches ou se traînent péniblement, atteints pour certains d'un cancer de la plèvre...

J.C. de BREFORT, représentant de la firme, déclare laconiquement à la télévision que ceux qui réclament une indemnité pour se soigner et pour le préjudice subi n'en ont pas besoin «Inutile de leur donner de l'argent, ils le boiraient et cela leur ferait mal»...

Ce qui est interdit en Europe, parce-qu'extrêmement dangereux, peut se pratiquer en toute impunité au Brésil. Peu importe la santé des Latinos.

**Pour la largeur** : Voynet s'est bien foutu de notre gueule avec la marée noire de l'Érica, incident mineur d'après elle. Par la suite, son ministère, comme celui de la santé, savaient que «les bons cons» qui ramassaient la merde de Total, à main nue ou presque, prenaient des risques d'intoxication pour ne pas dire plus. Il n'y a qu'à voir les professionnels du nettoyage, tous habillés de pied en cap, équipés comme des techniciens du nucléaire, pour apprécier les risques encourus par les bénévoles, protégés par leur seule bonne volonté !

**Dans les grandes largeurs aussi**, Dominique la verte a trompé les paysans en leur fourrant des semences mélangées ; moitié naturel, moitié O.G.M. Maintenant que le mal est fait, interdiction de brûler la récolte. On croit rêver : la ministre plurielle prend des allures de dinde outragée parce que Glavany veut engranger le grain honni et se fout pas mal des colères environnementalistes.

A ce propos, des militants ont coupé un champ de graminées génétiquement modifiées. Le procès de ces

faucheurs devrait bientôt avoir lieu en Ariège. Soutenons les en allant tous à Foix le 5 septembre... (voir encadré ci-dessous)

**En hauteur** : Lorsque E.D.F. dissimule les risques que font courir à la population les lignes à très haute tension... Lorsque France Telecom joue les aveugles devant l'émission de plus en plus importante d'ondes électro-magnétiques provoquées par les émetteurs-relais destinés à relier entre eux les millions de téléphones portables disséminés sur toute la planète...

**En profondeur** enfin, en cherchant des sites pour les déchets nucléaires qui menaceront les nappes phréatiques indispensables à la survie des générations futures.

A l'instar du sang contaminé, toutes ces petites cachotteries se font au nom du fric... Pour des godasses, pour une villa sur la côte, un palais à Kinshasa, un yacht...

Ces messieurs et dames puisent dans les caisses, polluent allègrement pour le fric l'air, la terre, la mer, la stratosphère... au nom de l'ÉCONOMIE DE MARCHÉ, les sociétés ELF, Vivendi, le Crédit Lyonnais, Saint-Gobain et bien d'autres s'en donnent à cœur joie dans le lavage d'argent douteux.

A la bourse des escroqueries, le pouvoir a ses actions, perpétuellement en hausse.

Tout ce beau monde se presse dans les cabinets de juges d'instructions, même s'il n'est pas convoqué, pour un examen de conscience, pour un non-lieu, après quelques jours de préventive.

Les politiciens sont prêts à toutes les repentances, à toutes les contritions, pourvu qu'ils obtiennent une absolution et qu'ils puissent se présenter à nouveau devant leurs électeurs «le cul propre».



**Après Seattle, Davos, Millau...  
Tous à Foix le 5 septembre,  
au procès des faucheurs de colza transgénique.  
Rendez-vous à partir de 13h, place Saint-Volusien.**

En 1998, le CETIOM\* a mis en place une culture de colza transgénique à Gaudiès, en Ariège. Les voisins n'étaient pas informés, ni aucune association. La mairie a été placée devant le fait accompli.

En 1999, l'expérience a été reconduite. Informés par hasard, 300 citoyens soutenus par plusieurs organisations ont mené une action de décontamination préventive le 2 juin. L'expérimentation portait sur la mesure du taux d'hybridation entre le colza transgénique et la ravenelle. Nous contestons le bien-fondé de ces essais en milieu ouvert. Les tests de laboratoire indiquent que cette hybridation existe, que ce gène manipulé se diffuse dans l'environnement. Quels intérêts peuvent justifier que l'on organise la diffusion de ces gènes dans la nature, sans avoir aucune idée des conséquences ? La recherche n'est progressée que si elle est partagée par tous !

Le fauchage du colza génétiquement modifié est un acte légitime, bien qu'illégal. Quel autre moyen face à la violence d'enjeux financiers colossaux qui veulent s'imposer sans aucun débat ? La désobéissance civile est un devoir face à la barbarie !

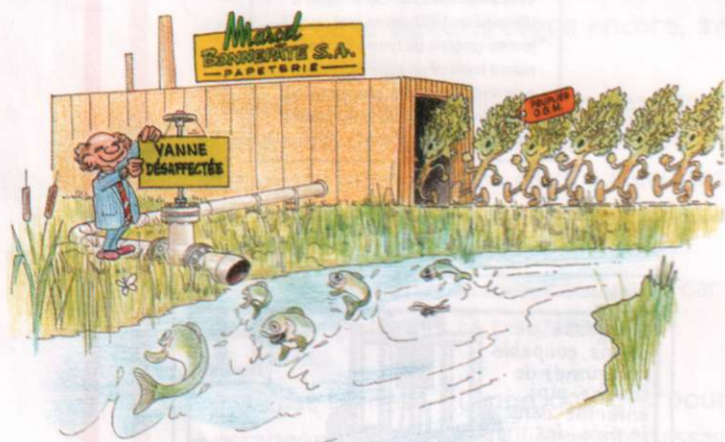
En 2000, la même expérience était reconduite, avec le même protocole qui ignore les cultures de colza présentes à 500m, les ruches à quelques centaines de mètres, les expériences qui prouvent l'hybridation avec d'autres plantes (moutarde)... La parcelle a de nouveau été décontaminée par plus de 300 citoyens. Comme les Demoiselles se sont élevées contre les lois iniques, nous nous opposerons à ces actions irresponsables, soumises au seul profit.

Quelques mois plus tard, le gouvernement procédait à la destruction de centaines d'hectares de colza contaminés. Ironie de l'histoire, en fauchant à Gaudiès, nous avons donc économisé l'argent public...

## Le gouvernement le sait , Il ne fait rien !

Nos ministres savent qu'une multinationale américaine installée à Evreux : «Monsanto», nous prépare des manipulations génétiques digne du «meilleur des mondes». Moitié chercheurs, moitié secte, ces enclonés déclarent sans rire dans leur pub sur internet, grâce à la qualité de leur innovation, «contribuer au bien-être de l'humanité» !

Textes et images détournées d'une brochure de propagande de «MONSANTO»



Pour fabriquer du papier, les arbres transgéniques contiennent moins de lignine.

Des bananes O.G.M. vaccineront les noirs : fini le SIDA, l'hépatite A, B; C... grâce à la banane magique.



Bien entendu, Monsanto, en bon raciste, a choisi ce fruit car les africains ne mangent que celui-là, c'est bien connu...

Les tomates muriront sur pied, les melons, à maturation ralentie seront plus sucrés



Les frites «light» absorbent moins d'huile, et donnent de belles cuisses aux jeunes filles américaines !



Le transgénique purifie la terre



Des cultures qui résistent aux agressions : plus de ronces, plus d'orties, plus de chenilles, plus de champignons, plus de cèpes... Il y aura les bonnes herbes Monsanto, et les autres, les mauvaises...



Monsanto trafique le riz des chinois, s'occupe de la bouffe des vaches, décontamine le sol, cultive des cotons colorés : vous choisirez votre pull directement dans les champs...

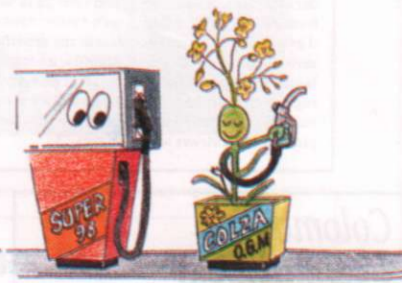


Sur le plan médical, des tabacs et des colzas O.G.M. permettront d'obtenir de l'hémoglobine. Fumer un gros cigare vous filera une pinte de bon sang et le tabac sera particulièrement recommandé pour la santé.



On bouffera du transgénique en famille, elle gagnera en longévité grâce à la nouvelle qualité alimentaire MONSANTO

Enfin, grâce au carburant «Monsanto» vous voyagerez... sur la lune !



Comment Jospin et les autres peuvent-ils accepter ce genre de balivernes ?

Quel discours préparent nos futurs élus pour aire avaler cette nouvelle escroquerie ?

Si jamais Monsanto réussit son programme, les politiciens de tous bords, auront intérêt à se faire biodégrader dans les plus brefs délais.



MONDE DE MERDE...

**Au catalogue, ce mois-ci :**

## TORTURES ET BARBARIE DANS LE MONDE,

### Russie: un détenu sur deux est torturé



### Chômeur et bon à rein

Alfredo Calvo, père de famille de 32 ans, venait de perdre son travail de vendeur dans la ville de Bari, en Italie. Il a passé une annonce proposant un de ses yeux ou de ses reins contre un emploi. Vito Giaracuni lui répond, lui offrant un appartement et un travail contre un rein... Une fois la transplantation opérée, il réduit son paiement à un chèque de 50 000 F. Pis: Calvo, toujours chômeur, s'est rendu compte que son rein restant était malade...

### Des mains pendues aux lampadaires de Kaboul

**Au voleur!**

En se réveillant, lundi dernier, les habitants de la capitale afghane ont découvert leur ville pavoisée de sinistre manière: les mains coupées de quatre personnes avaient été pendues aux lampadaires.

« En fait, nous supposons qu'elles ont été amputées à des voleurs vendredi dernier dans le stade de football », a affirmé l'un d'entre eux, éccouré. En vertu de la charia (loi islamique) imposée par le régime des taliban, les voleurs ont la main amputée, les meurtriers sont

exécutés publiquement et les femmes adultères sont lapidées à mort.

Cependant, la pratique consistant à exposer en public les mains des suppliciés n'a fait son apparition qu'au mois de décembre dernier.

« A cette époque déjà, des mains et des pieds avaient été accrochés aux arbres ou aux lampadaires, mais nous n'avions rien revu de la sorte jusqu'à maintenant. Ça me laisse un sentiment de dégoût », a commenté un résident de Kaboul.

Les voleurs n'ont qu'à bien se cacher... les mains. □

### Colombie Détournement de mineurs

L'armée colombienne les surnomme les « petites cloches ». Quelque 15 000 enfants sont, en effet, utilisés par la guérilla, les narcotrafiquants et les paramilitaires dans des opérations de déminage ou comme estafettes pour prévenir de l'arrivée de l'adversaire. Trente pour cent des effectifs des Farcs (forces armées révolutionnaires) sont constitués de mineurs qui sont fusillés sur place lorsqu'ils tentent de désertir les rangs de la guérilla...

Esclavage, torture, barbarie, autant de mots qui semblent appartenir à une époque révolue, moyennageuse.

Sur les bancs de l'école primaire, on nous a raconté la révolte des esclaves, on nous a appris la révolution française et la déclaration universelle des droits de l'homme.

Puis on a vu les avancées scientifiques et technologiques, et on a pensé que ces progrès allaient servir « l'homme », que les travaux nécessaires pour la survie s'effectueraient plus vite et sans fatigue, qu'ainsi l'individu aurait davantage de temps libre; que l'évolution des transports permettrait à chacun de découvrir d'autres horizons et de se déplacer librement; que les découvertes médicales apporteraient les possibilités de prévenir les maladies et stopper les souffrances; qu'avec les nouveaux moyens d'information chacun pourrait acquérir ou approfondir des connaissances, échanger des idées avec d'autres, quelquefois à l'autre bout du monde...

Mais plus les possibilités sont grandes, plus elles sont jalousement gardées par ceux qui ont déjà tout : le pouvoir, l'argent et le savoir.

- La recherche contre le SIDA progresse, mais dans les pays les plus contaminés, les médicaments ne parviennent pas, les préservatifs sont en nombre insuffisant. D'anciennes maladies réapparaissent, tuberculose, choléra, dans les pays pauvres en priorité, mais aussi ici, dans les zones où règnent misère et précarité. Dans des immeubles insalubres, des enfants sont atteints de saturnisme...

- Des enfants sont maltraités dans tous les coins de la planète, esclaves au travail, proies du tourisme sexuel, utilisés par la guérilla et les paramilitaires en Colombie pour tester les terrains minés, fusillés s'ils désertent, froidement descendus au Brésil, mutilés pour engraisser les trafiquants d'organes.

Et, dans les pays dits civilisés, s'ils ne sont pas dans la bonne norme, s'ils sont considérés comme des délinquants ou des «sauvageons», ils sont harcelés par la police, parqués dans des cachots en Angleterre, dans des centres horribles aux Etats-Unis dans des conditions épouvantables...

- La torture est pratiquée dans nombre de pays, Russie, Turquie... et même la France a été condamnée par la Cour Européenne pour tortures dans un commissariat: Les conditions dans les prisons sont inhumaines, on parle même d'assassinats déguisés en suicides.. Des policiers tirent froidement sur des jeunes; certains commerçants aussi...

- Aux États-Unis, la peine de mort sert d'argument électoral. Actuellement plus de 3565 personnes attendent dans les couloirs de la mort américaine.

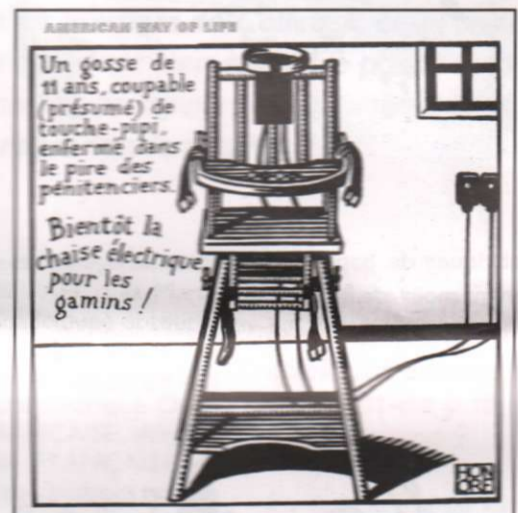
- En Afghanistan, au nom de l'Islam on empêche les filles de s'instruire, les femmes de se promener librement, on tue les résistantes, on coupe les mains aux voleurs...

- En Algérie on a vu des villages entiers égorgés, les

### Brésil

#### Les jeunes ne font pas de vieux os

A Rio de Janeiro, l'une des villes les plus violentes du Brésil, les jeunes de 15 à 19 ans courent dix fois plus de risques d'être assassinés que les Américains du même âge. C'est ce qui ressort des premiers résultats d'une étude intitulée « Jeunesse, violence et citoyenneté », menée par l'Unesco et des associations. Cette étude a démarré en 1997, après que cinq jeunes garçons de bonne famille eurent brûlé vif un Indien endormi à un arrêt d'autobus, pour tenter de comprendre l'étendue et les raisons de cette violence.



### Kaboul: exécution publique d'une femme

**Sauvage**

Ils étaient plus de 4 000, mardi dernier, dans le stade de Kaboul, pour assister à un événement à la première exécution publique d'une femme en Afghanistan. Zarmina, mère de sept enfants, était accusée d'avoir tué son mari à coups de marteau. Les raisons de son acte n'ont pas été com-

muniées. Dans le stade, un responsable taliban a lu la sentence de mort, puis un camion a traversé le terrain de football pour s'arrêter près du poteau d'exécution, où on a fait asseoir Zarmina. Lorsque celle-ci a tenté de se lever pour demander sa grâce, un policier armé d'un fusil d'assaut lui a tiré plusieurs balles dans la tête. Fin du spectacle! □

Europe

### Une femme sur quatre est battue

Un quart des femmes en Europe sont victimes de violences, selon la ministre allemande à la Condition féminine, Christine Bergmann. « En Allemagne, une femme sur sept a été au moins une fois dans sa vie victime d'actes violents », a-t-elle ajouté. La statistique ne dit rien sur les hommes: battants ou battus? □

### Des ordures noient des taudis à Manille

Le glissement d'une décharge a provoqué au moins 50 morts.



## suivi de : ÇA SE PASSE PRES DE CHEZ VOUS...

À qui la médaille d'or ?  
l'Occident conservera-t'il la première place, où  
sera-t'il devancé par les outsiders ? Proche-  
orient ? Amérique latine ??

atrocités sont partout ; la liste en serait trop longue ; nous reproduisons ici quelques faits considérés comme divers... mais illustrant bien un monde où la barbarie règne encore, avec autant de férocité, mais à plus grande échelle...

Toutes ces barbaries, toutes ces atteintes aux droits de l'homme et à l'intégrité des personnes sont recensées et publiées chaque année par Amnesty International. Mais qui cela intéresse-t-il ? Quelques humanistes et quelques cathos qui donnent trois sous pour avoir bonne conscience...

Et puis cela paraît si loin, tout ça... car en général on s'apesantit peu sur ce qui se passe ici. Et pourtant...

- C'est bien en Europe que des pourris profitant du rejet officiel des étrangers, créent des filières de passage de clandestins, et les entassent dans des camions ou des bateaux, sans manger ni boire, sans respirer, jusqu'au point où ils meurent asphyxiés. Ceux qui en réchappent se retrouvent dans des ateliers clandestins, travaillant 15h par jour dans des conditions innommables, sans rien dire de crainte d'être dénoncé et expulsé, et pour les jeunes filles dans les réseaux de prostitution.

- C'est bien la France qui a été condamnée par la Commission Européenne pour tortures dans un commissariat et pour détention provisoire abusive (affaires Tourasi en 1998 et Ismael Deboubib en 1999).

- Les conditions de détention dans les prisons françaises ont été dénoncées à plusieurs reprises : - par le docteur Vasseur de la prison de «La Santé», qui, dans son livre, ne raconte que le vécu quotidien, sans doute suffisamment significatif pour soulever un tollé ! - par les détenus d'un nouveau genre; issus des milieux politiques ou affairistes qui s'étonnent de voir doubler la peine de privation de liberté qu'est l'incarcération, par de nombreuses brimades d'humiliations et sévices.

On compte de plus en plus de suicides dans les prisons. À Lyon, un collectif de parents et amis de détenus demande des explications. Dans la nuit du 1er au 2 août, trois détenus se sont suicidés par pendaison à Fleury-Mérogis, aux Baumettes à Marseille, et à Luynes (Aix-en-Provence). Et pourquoi, Elisabeth Guigou a-t-elle refusé la libération conditionnelle de Patrick Henry, alors qu'il y avait droit, ayant effectué plus des 2/3 de sa peine, si ce n'est par précaution et calcul électoral ?

Pourquoi, sujet tabou plus que tout autre, s'acharne-t-on à détruire les quatre détenus d'Action Directe, auxquels, avec l'aide entièrement dévouée des médias \*, on persiste à refuser le statut ainsi que la reconnaissance de politiques, tout en leur faisant subir des conditions de détention dignes des geôles les plus barbares au monde ?

Pourquoi effacer à ce point leur existence, arracher leur souvenir de tous les esprits, pourquoi ce consensus contre eux, ce mépris, cette haine, venant du «pays des droits de l'homme»...

La Ligue des Droits de l'Homme, et Amnesty, que faites-vous ? Que faisons-nous près de chez nous ? Avons-nous un grand trou visuel tout noir, qui nous aveugle à proximité pour n'y voir clair, qu'au loin, très loin ?

\* Les exceptions méritent d'être citées, même si leur efficacité est faible, (ce que nous pouvons également constater pour nous-mêmes...) : *Charlie Hebdo* n° 420 du 05/07/2000

**Barbaramia**  
**Des enfants dans les cachots anglais**  
Il y a aujourd'hui 2 400 mineurs (de moins de 17 ans) dans les prisons britanniques contre 1 900 il y a cinq ans. Certains ont tout juste 12 ans. Selon David Ramabathan, inspecteur en chef des prisons, des adolescents de 15 ans (dont 40 % sont enfermés vingt-deux heures sur vingt-quatre dans des cellules « délabrées, sales et froides » sans couverture. Il existe bien une prison privée modèle pour enfants, ouverte il y a cinq ans à Medway, mais les émeutes s'y sont succédées, on y a recensé une centaine d'agressions internes, et le tiers du personnel a démissionné... □

**Libération**  
**Clandestins: les filières de la mort**  
Deux survivants parmi les clandestins, sans doute émus, dévoués dans un camion à Douvres. Page 2

**MONDE**  
**«Ils ont tapé, hurlé tant qu'ils pouvaient»**  
Les deux survivants des clandestins de Douvres ont raconté leur calvaire.

**SOCIÉTÉ**  
**TORTURES: LA FRANCE NE FAIT PAS PENITENCE**  
Condamnée par la Cour européenne, elle ignore la sanction.

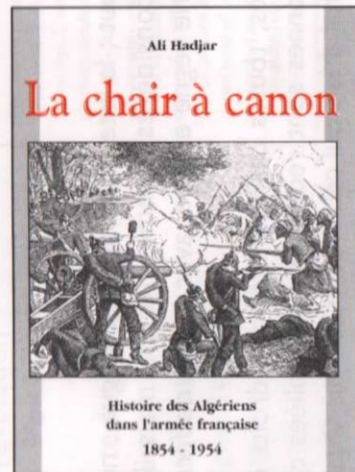
**Dernière heure**  
**Clairvaux: ça ne se passe pas dans des prisons turques mais en France**  
Des gardiens harcelaient des détenus pour venger un de leurs collègues mort. Pire que le mitard.

L'AAEL continue la création d'affiches de critique sociale. En tout début 2001, paraîtra un livre les regroupant toutes, et expliquant le contexte qui a occasionné leur parution.

3 affiches récentes, éventuellement disponibles ou possibles à réimprimer, sont dans ce numéro, p 1, p 2, et page centrale.



Celle-ci également, éditée et diffusée cet hiver en même temps que des affiches de soutien à Mumia Abu-Jamal  
De plus en plus cruellement d'actualité à l'heure du retour de la Buscherie made in U.S.A !



Quelques livres aussi, aux thèmes très variés.

**LA CHAIR A CANON**

Ali HADJAR  
«Histoire des Algériens dans l'armée française» (1854-1954)  
Une recherche historique et des témoignages sur le sort des combattants Algériens morts pour la France



**MANUEL D'ECONOMIE à l'usage de celles et ceux qui n'y comprennent rien**

Patrick MIGNARD  
Une analyse claire des mécanismes fondamentaux d'un système qui constitue la trame de la vie sociale, pour combattre l'ignorance et la confusion des représentations économiques ambiantes.

Basta n° 36 - Septembre 2000  
• Basta, journal d'opinion à périodicité variable • édité par l'AAEL. Toulouse - Responsable de publication : B. Réglat • La plupart des articles et illustrations ne sont pas signés (excepté les documents que nous recevons et qui sont l'émanation d'une personne ou d'un groupe signataire et diffusés comme tels) ; ils ne sont pas anonymes mais publiés avec l'assentiment de toute l'équipe de Basta et assumés sans réserve  
• Contact : B, Impasse Bagnolet, 31100 Toulouse. • 05 61 43 80 10

**Solidarité avec un projet de quartier à Montevideo (Uruguay) initié par des membres de la «Comunidad del Sur», bien connue des milieux libertaires, (50 ans d'existence, ce mois-ci)**

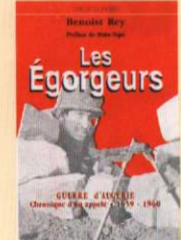
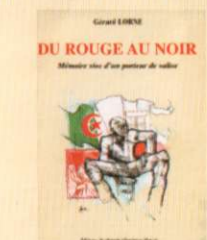
Il s'agit de les aider à acheter un véhicule à usage d'ambulance, transport sanitaire ou transport d'enfants, selon les besoins, pour les habitants de leur zone de résidence, très démunis, et surtout dans des conditions de santé, très déficientes, sans couvertures sociales bien sûr...

Nous participons à une aide financière à ce projet, ainsi que le Groupe des Solidarios, (voir ci-contre) et un groupe de RMistes de Saint-Girons qui a décidé de partager les primes de Noël pour aider plus démunis qu'eux. Toute aide complémentaire est bienvenue, passant par nous ou directement.

Contact : Comunidad del Sur MONTEVIDEO mail: econom@chasque.apc.org

**LOS SOLIDARIOS** Groupe affinitaire, association informelle, dont le but est de choisir un bouquin intéressant, inédit, ou à traduire ou rééditer, un par an, de l'éditer et le diffuser. Les frais étant couverts les bénéfices éventuels sont versés à une «œuvre» ou un projet libertaire.

2 bouquins parus :



1998 : **DU ROUGE AU NOIR, Mémoire vive d'un porteur de valise** - Gérard LORNE (Soutien à l'école libertaire Bonaventure)

1999 : **LES ÉGORGEURS, Guerre d'Algérie, chronique d'un appel** - BENOIST REY (Soutien à la librairie «Plume noire» à Lyon)

A PARAÎTRE CETTE ANNÉE (SEPTEMBRE) : **MUJERES LIBRES**, (traduction de l'espagnol) : la lutte des femmes libertaires dans la guerre d'Espagne (Soutien prévu à la Comunidad del Sur pour le projet mentionné dans l'encadré ci-contre)

**BASTA** Abonnement de soutien

Prénom et nom .....

Adresse .....

Je désire m'abonner à « Basta » pour ..... numéros\*, que je recevrai à la date de leur parution, à partir du n°37.

Je joins un chèque de ..... F. x ..... numéros = ..... F.

Chèques libellés au nom de l'AAEL, d'un montant minimum de 8 F par numéro\*\*, ou plus, en soutien, à adresser à l'AAEL, 8 impasse de Bagnolet 31100 Toulouse.  
\* L'abonnement est proposé au nombre de numéros plutôt qu'à l'année, en raison de la parution irrégulière de la publication.  
\*\* Le montant de 8 F par numéro est fixé pour couvrir les frais d'envoi, Basta n'ayant toujours pas récupéré la commission paritaire permettant les envois presse à prix réduits.



Septembre 2000

n° 36 • 5 F

